

Après sa nomination au gouvernement/Entretien avec Mathieu Mboumba Nziengui

“L'UPG a accepté la main tendue et n'a de comptes à rendre à personne”

Propos recueillis par
Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

Promu ministre d'Etat, ministre de l'Agriculture et de l'Entrepreneuriat agricole, chargé de la mise en œuvre du Programme GRAINE, le secrétaire exécutif de l'Union du peuple gabonais (UPG) Mathieu Mboumba Nziengui a bien voulu nous accorder un mini entretien. Dans celui-ci, il tente d'éclairer la lanterne de l'opinion sur les raisons l'ayant amené à accepter, quoique de l'opposition, la main tendue du pouvoir en place. Non sans balayer, d'un revers de la main, les critiques à son encontre.

L'Union : M. Mathieu Mboumba Nziengui, vous venez d'être promu ministre d'Etat dans le gouvernement Ona Ondo III. Quel sentiment vous anime ce jour ?

Mboumba Nziengui : C'est un sentiment de fierté que le chef de l'Etat et le Premier ministre m'aient

fait confiance pour faire partie des effectifs du nouveau gouvernement de la République qui a été mis en place le 11 septembre dernier. Ma famille biologique, les militants de l'Union du peuple gabonais (UPG) dont je suis le secrétaire exécutif, s'associent pour leur rendre un déférent hommage. En tant que républicain, j'ai accepté la main tendue des plus hautes autorités de la République, afin de me mettre aussi au service du pays qui a besoin de tous ses enfants pour décoller véritablement.

Que répondez-vous à vos détracteurs, qui pensent que votre entrée au gouvernement résulte d'une envie qui vous a longtemps animé d'aller à la “soupe” ?

C'est normal ! La critique est souvent aisée. Je tiens néanmoins à rappeler que chaque parti politique est libre et souverain. C'est fort de cela que l'Union du peuple gabonais, dans sa liberté de penser et de décider, a accepté l'offre à elle faite de prendre part à



Photo : Archives

Mathieu Mboumba Nziengui.

un gouvernement dit d'ouverture. Consultés, les militants du parti m'ont donné leur quitus. L'UPG n'a de comptes à rendre à personne de ses choix ; encore moins à un parti politique, fut-il de l'opposition comme elle. Nous avons tenu à parachever les négociations que notre défunt président Pierre Mamboundou avait entamées avec le Parti

démocratique gabonais, et donc avec le pouvoir en place. Les négociations, à cette époque, portaient sur une éventuelle nomination de Pierre Mamboundou au poste de Vice-président de la République. Décédé, nous ne pouvions pas exiger un poste qui était à sa dimension de grand homme politique. Mais nous demandions, lorsque nous avons été consultés, qu'on

nous attribue un poste à un niveau élevé. Ce qui a été accordé. Nous notons par ce geste la volonté du pouvoir en place de travailler avec tous les enfants du Gabon. Pour assurer, ensemble, son essor. L'opposition, à laquelle nous appartenons, est constituée des partis libres et souverains. C'est le cas de l'UPG. Nos détracteurs sont libres de critiquer, mais nous respectons notre indépendance, notre souveraineté.

Vous remplacez, poste pour poste, Jean de Dieu Moukagni-Iwangou qui a désisté. Est-ce à dire qu'il aurait représenté l'UPG ?

Si M. Moukagni Iwangou, qui se réclame de l'Union du peuple gabonais n'avait pas désisté, alors qu'il avait déjà donné son accord, cela n'aurait pas été pour le compte de l'UPG mais de la société civile certainement, parce qu'il ne fait pas partie de nos effectifs. Je profite de l'occasion pour dire que les instances compétentes que nous avions saisies lui ont dénié la qualité de président de l'Union du peuple gabonais qu'il continue

d'usurper.

De la psychologie que vous enseignez à l'agriculture : pensez-vous relever le défi qui vous attend, lorsqu'on sait que l'agriculture et, partant, le programme GRAINE, font partie des axes majeurs de la politique prônée par les plus hautes autorités du pays ?

Nous mesurons l'ampleur de la tâche et de la mission. Nous avons la charge d'un département ministériel assez important puisque ses prérogatives prennent aussi en compte le Programme GRAINE qui a des objectifs précis. Nous ferons de notre mieux pour mériter la confiance placée en nous. De la psychologie à l'agriculture ? Oui nous pouvons : un ministre de la République ne travaille pas seul. Le ministère de l'Agriculture regorge d'un panel d'experts de haut vol. Ils seront, pour l'homme politique que je suis, la boussole que je ne manquerai pas de consulter et la béquille sur laquelle je n'hésiterai pas de m'appuyer.

Miroir du Gouvernement

La rançon de l'échec...

LE remaniement ministériel de vendredi dernier n'a pas fini de faire couler encre et salive. En pareille circonstance, chacun a en effet sa petite idée dans la tête. Un commentaire ou une interrogation, c'est selon. Pourquoi lui et pas un autre ? Pourquoi avoir débarqué tel ministre, et pas un autre ? Pourtant une chose est presque certaine. Ce remaniement a eu son lot de surprises. S'il ne sert à rien de tirer sur l'ambulance, il est toutefois nécessaire de faire le point de la situation de ceux qui ont été débarqués, ceux qui ont changé de portes-feuilles ministériels ou ceux qui sont restés à leurs postes, contre toute attente. Sans vouloir faire comme ceux qui trouvent toujours à redire, il nous importe néanmoins d'essayer de comprendre les raisons de la sortie du gouvernement de certains de ses membres. Sachant l'équipe de Daniel Ona Ondo III tenue par les exigences de maintien de la cadence des réformes, il était évident que beaucoup allaient mordre la poussière au moment de faire leur bilan, secteur par secteur. Magloire Ngambia, pour avoir pendant longtemps occupé le très sensible ministère des Infrastructures et des Travaux publics, aura été au cœur d'un dispositif dont il a souvent donné l'impression d'avoir du mal à cerner les contours. Pour beaucoup, sans que cela ne soit une vérité commune, c'est une épine ôtée au pied du Plan stratégique Gabon émergent (PSGE). Tant le mutisme, que d'aucuns qualifient de coupable, longtemps entretenu par l'ancien ministre des TP, ne cadrait que très peu avec l'attente des populations sur des questions en rapport avec le logement et la route, notamment. Son départ est donc tout, sauf une surprise. Son successeur, Jean-Pierre Oyiba, devra donc tirer les leçons de cette aphonie et des absences sur le terrain qui

ont fini par emporter l'ancien locataire des lieux. Il en est de même du débarquement de Luc Oyoubi. A en croire certains, en tant que ministre de l'Agriculture, il n'a jamais apporté la preuve d'être dans ses cordes. Au point qu'il lui a été reproché d'entretenir des rapports difficiles avec certains collaborateurs d'un ministère très technique. A eux peuvent se greffer d'autres ministres qui ont pris le chemin de la porte. De Nelson Messone à Alexandre Tapoyo, tout y passe pour commenter leurs fortunes diverses. Les ministres délégués ne sont pas en reste. Si quelques-uns ont réussi à sauver leur peau, la plupart ont également pris la porte. Et leur présence anecdotique au gouvernement est à l'image d'une œuvre se situant hors du champ de compétences. Cependant, la reconduction de certains détenteurs de portefeuilles ministériels peut étonner. Ont-ils simplement bénéficié d'un contexte géopolitique qui a pesé sur la balance ? C'est à croire que leur bonne étoile a été d'un grand apport dans leur situation. Mais jusqu'à quand ? Personne ne le sait. Même pas eux-mêmes. Ils devront comprendre que la politique est très souvent faite de surprises, la plupart du temps, désagréables. Les nouveaux venus, ainsi que ceux qui ont gardé leur strapontin, sont donc assez intelligents pour savoir que rien n'est définitif sur le terrain de la science politique. Leur longévité sera à l'aune de leur capacité à s'adapter aux exigences contextuelles. Parce que la rançon de l'échec, qui reste aujourd'hui le lot des « débarqués », guette l'ensemble des membres d'une équipe gouvernementale, sur laquelle les regards sont plus que jamais posés en vue de l'amélioration des conditions de vie des populations.

Jonas OSSOMBEY

GRATUITEMENT DANS VOTRE BOITE MAIL, RECEVEZ CHAQUE JOUR LA NEWSLETTER DE

l'union 40 ANS A LA UNE

ET PARTICIPEZ A LA GRANDE TOMBOLA
Du 14 au 30 septembre 2015

1^{ER} PRIX : 1 SCOOTER PIAGGIO LIBERTY

2^{ES} PRIX : 1 TV LG 42 POUCHES

3^{ES} PRIX : 1 CUISINIÈRE À GAZ BEKO 4 FEUX

4^{ES} PRIX : 1 FOUR MICRO-ONDES LG 20L

5^{ES} PRIX : 1 LECTEUR DVD LG «MULTIZONE»

POUR VOUS ABONNER C'EST FACILE : COMPLÉTEZ, DÉCOUPEZ ET DÉPOSEZ CE COUPON DANS L'URNE «GRANDE TOMBOLA NEWSLETTER DE L'UNION» DISPONIBLE AU SIÈGE DU JOURNAL ET À NOTRE AGENCE DE PORT-GENTIL.

Nom : _____ Prénom : _____
 Ville : _____ E-mail : _____
 N° de tél. : _____ Profession : _____
 Date de naissance : _____

Attention : Seuls les coupons comportant une adresse mail valide et lisible seront pris en compte

LA TOMBOLA EST RÉSERVÉE AUX PERSONNES S'INSCRIVANT AVEC CE COUPON DÉTACHABLE. SEULS LES COUPONS ORIGINAUX, DÉCOUPÉS DANS L'UNION, SERONT PRIS EN COMPTE POUR LE TIRAGE AU SORT